

Dans cette partie de ma province, sinon dans toute la province, les gens espèrent toujours que les choses iront mieux l'an prochain. Cependant, les prairies naturelles sont en train de disparaître rapidement au Canada, aux États-Unis, en Union soviétique et dans les régions de l'Asie où il y en a encore. Mais ces autres régions du monde sont beaucoup plus densément peuplées. Si nous faisons vite ici, au Canada, nous avons une occasion unique de retourner à son environnement naturel un magnifique et véritable parc national des Prairies. Mon collègue de Saskatoon-Ouest s'est rendu très souvent dans cette partie de la province et il sait de quoi je parle.

M. Hnatyshyn: Je connais cette région comme ma poche.

M. Benjamin: Si vous n'y êtes encore jamais allé, monsieur le Président, il faut le faire. C'est le genre de région qui produit les visionnaires, car là-bas il n'y a pas d'horizon.

Il ne s'agit pas seulement de préserver les prairies et la faune. Je tiens à énumérer un certain nombre d'espèces animales dont j'ai dressé la liste en amateur. Toutes sauf deux ou trois sont menacées et toutes ont les prairies pour habitat naturel. Elles ne seront sauvées que si nous leur assurons un territoire.

Il y a le renard nain, le rat-kangourou, le chien des prairies, la gélinotte des armoises, la gélinotte à queue fine, l'antilope d'Amérique et le bison des prairies. Il ne s'agit pas ici du bison des bois. Le bison des prairies est le plus gros. Il y a même des originaux. La plupart des gens ne savent pas que l'original n'est pas originaire des montagnes. L'original a toujours été et est encore originaire des prairies. D'ailleurs, si vous vous donnez la peine de lire les journaux des traiteurs de pelleteries du Nord-Ouest et de la baie d'Hudson, ceux qui ont remonté les rivières Saskatchewan-Nord et Saskatchewan-sud dans leurs canots et leurs radeaux pour finalement atteindre la vallée et les Prairies, vous allez vous rendre compte qu'ils parlent de dizaines de milliers d'originaux, de cerfs, d'antilopes et de bisons parcourant ces prairies. Pourtant, les gens paraissent surpris lorsque vous mentionnez le mot «cerf» en parlant des Prairies. Ces animaux sont pourtant originaires des prairies et non des montagnes. C'est nous qui les avons forcés à émigrer là-haut.

Nous avons même, le croiriez-vous, des cactus et des serpents à sonnettes. Je crois savoir que nous avons eu, à l'occasion, des problèmes avec les rats et les serpents. C'est comme essayer de se débarrasser des libéraux et des conservateurs. Je ne fais ici que taquiner mon bon ami de Bow River.

Nous avons donc des cactus et des serpents à sonnettes, des faucons et des aigles, des chouettes, des terriers, et différentes espèces d'animaux, de plantes et de fleurs qui se trouvent à l'état naturel dans cette région. Au cours des 20 à 25 dernières années nous avons permis que la faune et la flore naturelles soient dévastées par les herbicides et les pesticides. Nous avons continué à cultiver des terres de qualité inférieure qui n'auraient jamais dû être cultivées. Nous avons permis le surpâturage. Si j'ai eu une seule prise de bec avec les propriétaires

de ranch, c'est bien au sujet du surpâturage. Ils font du surpâturage à longueur d'année, que ce soit au printemps, à l'été ou à l'automne. Ils couperaient le foin dans les vallées, puis ensuite ils se précipiteraient au ministère provincial des ressources naturelles, en Alberta ou en Saskatchewan, pour demander des permis spéciaux afin de pouvoir abattre les wapitis, les originaux ou les chevreuils qui viennent manger leur foin. Qu'est-ce que ces pauvres animaux sont censés faire? J'ai vu des wapitis abattus dans la région du Pas du Nid-de-Corbeau lorsque les éleveurs ont obtenu leur permis spécial. Ils amenaient même des bovins, des moutons ou des chevaux pâturer au-dessus de la ligne des arbres et tondre tous les pâturages. Dès qu'il y avait un peu de neige, les animaux sauvages venaient manger le foin et les éleveurs ont reçu la permission de les abattre. C'est impardonnable. Je n'ai pas de sympathie pour ceux qui font pâturer leur bétail et ravagent la flore et la faune. S'ils ont des animaux domestiques, qu'ils s'en occupent, qu'ils ne les laissent pas se nourrir dans la nature aux dépens de la faune et, plus tard, du contribuable.

● (2030)

Nous avons l'occasion de laisser revenir à l'état naturel une des rares régions de prairies qui restent dans le monde. Les Indiens se déplaçaient avec les animaux. Lorsque l'herbe et l'eau se faisaient rares, les animaux migraient et les Indiens avec eux. Les régions qu'ils quittaient avaient le temps de se restaurer. Ce parc national des Prairies doit être suffisamment vaste pour qu'un phénomène semblable se produise.

Les Indiens n'ont jamais prélevé plus que ce dont ils avaient besoin pour eux-mêmes. Les Blancs, venus principalement d'Europe, ont pillé pour se faire des sous. Mes collègues en face parlent volontiers de conservation. S'il y a un crime que la société tout entière a commis, c'est de ne pas conserver les éléments nationaux du pays, et dans le cas présent nos chères prairies.

S'il n'en tenait qu'à moi, question proclamation et développement des parcs nationaux—je ne sais si mon parti serait d'accord avec moi, mais en tout cas je n'y laisserais pas la moindre prise au secteur privé. Passe encore qu'ils érigent à l'extérieur des limites des parcs deux ou trois motels et quelques kiosques à hot dogs tapageurs comme ils en ont dans tant de nos parcs, mais rien de plus. Leur but premier est de faire des sous, et comme beaucoup d'entre nous, ils cherchent à faire des sous au détriment de l'environnement naturel et de la faune.

Les îles de la Reine Charlotte, les herbages, nos cours d'eau, les Montagnes Rocheuses et les rochers du Nord ontarien, voilà des choses que nous n'avons pas le droit de saccager en laissant à nos enfants et à nos petits-enfants le soin de nettoyer s'ils le peuvent. Il ne devrait pas y avoir de discussion sur les buts d'un parc national au profit de notre population, de la nature et de la faune. Entendons ceux qui, ne pensant qu'à eux sans chercher plus loin s'opposent à ce genre de chose. Mais s'ils n'apportent pas d'arguments irréfutables, alors agissons.